Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Briefe

Brief von Louise Maximiliane Caroline Emanuele of Albany an Joseph von Laßberg, 16.10.1802-02.1804

Albany, Louise Maximiliane Caroline Emanuele of

Florenz, 16.10.1802-02.1804

urn:nbn:de:bsz:31-367246

Visual Library

Praes. 14 Nov. 1802. p add: Jn Jacques Rappenecht a Lindau.

Reponda le même jour. N. 3.

K 2311, 69

1

le 16 octobre
1802

Je viens Monsieur le Baron de recevoir votre lettre du 26 de 7bre. Je ne puis assez vous remercier de votre bonté, et de l'interet que vous prenez a moi, et a mes affaires avec le Baron de Wachter pour m'avoir donné tous les details necessaires pour recouvrer mes fonds des mains de cet homme qui me joue depuis 22 ans et plus. Je n'ose pas en verité vous supplier de vouloir bien accepter ma procuration pour agir en mon nom, car ces villaines affaires d'interets sont si ennuyeuses que je me fais scrupule de vous en prier; mais si vous pouvez m'indiquer une personne sure qui voulu bien s'en charger vous me rendrez un grand service. Si ce n'etait pas abuser de votre bonté et que vous voulier bien vous en occuper, je vous prierais de m'envoyer une procuration que je signerais et vous renvoyerais dabord. J'ai trouvé ici un Banquier Suisse nommé Salvetti qui a des affaires directement avec Lindau, et m'a promis de vous faire parvenir cette lettre sans aucun risque; parcequ'il y a un courier de Milan qui va directement dans cette ville je lui remets celle ci pour essayer si elle vous sera remise pour après cela vous envoyer mes papiers originaux

par cette voie (après en avoir fait déposer aux Archives de cette ville une copie collationnée selon les loix de ce paijs) si je ne trouve pas quelques étrangers ours qui aillent en allemagne a qui je puisse les confier. J'ai autrefois adressé pour celle de votre mere une caisse de drogues au Directeur de la Poste de Lindau, si vous croyez que de mettre mes papiers sous son adresse soit plus sûr que sous celle d'un negociant veuillez bien m'en dire votre avis. Le Banquier répond de mes papiers, et dit qu'il en fera prendre le reçu a chilon et a Lindau. Si vous avez la bonté de vous occuper de mes affaires je vous demande en grace de vouloir bien me mander d'abord les fraix que vous aurez dû faire pour que je puisse vous rembourser a porte courante ou si vous desirez d'avoir un credit ouvert a Lindau je vous prie de disposer a votre volonté. Vous me permettrez de vous temoigner ma reconnaissance, et de vous la conserver tant que je vivrai. Il me parait singulier que si le Baron de Wachter a tant de dettes que ses creanciers ne se soient pas emparés de sa terre celle

me donne quelques soupsons que cette terre ne soit pas
payée ; croyer moi Monsieur le Baron, cet homme est
capable de tous les subterfuges imaginables. Je ne puis
vous dire tous les mensonges, et tours, et detours dont il s'est
servi avec moi. Apresent quand il est allé a Paris, il m'a
écrit que il allait aller a Londres pour se faire payer
les credits quil avait, et puis qu'après celà il me
rembourserait. Il ya 6 ans quil ne me paye plus les
interets de mes fonds. Le Prince de Hesse l'année
passée m'a donné 6000 tt a compte du Baron après
des lettres sans nombres que je lui ai écrits. Je suis
resolue si je ne reussis pas a me faire payer sur la
terre de Mr de Waechter d'attaquer le P. de Hesse
en Dannemarck qui a été caution pour un homme
qui n'avait pas dequoi payer, et qui est un vrai
chevalier d'industrie, escroquant l'argent de toutes
les femmes qui scavait en avait a placer. Celui quil m'a
pris devait être placé sur les Etats de Würtemberg
et il s'en est emparé. Je ne puis pas vous cacher que
je n'ai des doutes sur la validité de cette terre, et je
crains que lorsqu'on en viendra a la faire vendre
il n'y ai quelques subterfuges a sa manière. Je desire
me tromper mais ce Mr m'a donné une grande défiance

de ses operations. Je ne puis asser vous remercier
Monsieur le Baron des offres obligeans que vous me
faites de votre abitation qu'on me dit très agreable
certainement que si jamais en allemagne je passerais exprès
par le paijs que vous abitez pour aller vous remercier de
votre bonté pour moi, et renouveler une connaissance
qui me rappellerait des souvenirs bien chers; mais bien
douloureux; car je regrette de toute mon ame votre
excellente tante, et ma tendre amie. Elle m'avait
écrit qu'elle voulait aller vivre avec vous, elle m'a fait
votre éloge et je vois par votre lettre qu'il est audessous
de ce que vous méritez. Vous écrivez le François
comme si vous étiez né dans le paijs où on ne parle
que cette langue, et certainement on ne l'apprend pas
ainsi sans avoir cultivé son esprit. Veuillez accepter
de nouveau tous mes remerciments de votre bonté,
et l'assurance de ma reconnaissance pour lui
j'en dois au Baron de Maltzan de m'avoir donné
le courage de m'adresser a vous, et si même je ne
reussis pas de m'avoir procuré l'occasion de renouveler
une connaissance ~~avec~~ ~~la famille~~ une personne dont
la famille m'a été si chère, et qui m'interessera
toujours; soyez en persuadé ainsi que des sentiments avec
lesquels j'ai l'honneur d'être Monsieur le Baron

votre très humble et obeissante servante
Louise de Stolberg C. d'Albany

Florence 20 9bre 1802

Je ne puis assez Monsieur le Baron vous remercier de votre bonté, et de votre exactitude a me répondre et de celle de vouloir bien vous occuper de mes affaires. J'ai recu jour pour jour votre réponse a ma lettre; mais je n'ai pû que 8 jours après vous envoyer la mienne le poste ne partant que le Samedi pour Milan — J'ai donc signé votre procuration, et comme vous ne m'avez pas demandé le temoignage du notaire pour ma signature je ne l'y ai pas fait mettre. Je joins aussi a ma lettre les papiers originaux que vous remettra le correspondant des Freres Salvetti a Lindau avec ordre de vous payer 300 Florins d'Empire que je vous prie de distribuer a l'avocat quand il en aura besoin. Je vous prie de lui recommander l'économie et de ne pas me faire des frais inutiles, car vous scavez que la Revolution a ruiné tout le monde, et sur tout moi a qui de 100000 ## de rentes que j'avais il ne m'est guere resté de quoi vivre, et du peu que j'ai encore la plupart de mes debiteurs ne me payent pas comme Mr de Waechter. Je joins a celle ci la derniere lettre qu'il

m'a écrit après que j'avais écrit au Br de Hesse qui lui a renvoyé ma lettre, on il s'imagine que je ne sais pas les voies pour l'obliger a payer. Il me mandait une ordinaire auparavant que les affaires d'allemagne le mettrait bientot a même de me rembourser. J'espère que mon Hypotèque sur ses biens pourra se prendre avant que d'autres créanciers fussent valoir leurs droits —
Je me flatte aussi que l'avocat Scheider est celui que vous employerez j'en ai eu les meilleurs informations
Je me remets cependant en tout et pour tout a votre probité et a votre bonté pour moi, et je vous prie de vouloir bien agir comme pour vous même. Je voudrais pouvoir vous témoigner ma reconnaissance, et je serai trop heureuse si vous me ~~[illegible]~~ des occasions de vous la prouver.
Vous me fites beaucoup d'honneur de me choisir pour marraine de l'enfant qui doit naître, et je vous prie de lui donner les noms de Louise Victoire si c'est une fille, et si c'est un garçon de Victor Louis. Vous me permettrez de le regarder comme m'appartenant un peu, ce sera un lien entre celui de l'amitié et de la reconnaissance qui m'unissent

a vous et a votre famille. veuillez bien me dire si le B
Conrad de Maltzan est retourné en allemagne? et oserai-je
vous demander pour qui vous êtes en si grand deuil, avez
vous perdu quelques proche parent? vous sçavez que je
m'interesse vivement a toute votre famille, dont j'ai été
comblé d'attentions. Recevez de nouveau Monsieur le Baron
l'assurance de ma reconnaissance, et des sentiments d'estime
et de consideration que vous méritez et avec lesquels j'ai
l'honneur d'etre   votre très humble et obeissante servante
Louise de Stolberg Comtesse d'albany

veuilles vous bien aussi demander a l'avocat si le Baron de
Weachter etait insolvable, et que sa terre ne suffit pas
a s'acquitter envers moi s'il croit que le B. de Hesse
serait obligé de me payer ayant été caution pour lui —
je crois que avant toute chose il faut avoir l'hipotique
et que le voyage se fera apres. au reste je me remets
a votre decision, et je me fie a votre bonté. veuillez me dire
si le Baron s'est acquitté envers vous?
je vous prie de ne confier mes titres qu'à bonnes enseignes
dont il faut prendre ici un [illegible] copie collationnée.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Praes: den 10 Januar 1803.

Florence 25 Decembre 1802

Je viens de recevoir Monsieur le Baron votre lettre du 6 Decembre. Je vous remercie de tout mon coeur de votre bonté de vouloir bien vous occuper de mes affaires, et je ne puis trop vous temoigner ma reconnoissance, vous avez vu par la derniere épitre du Baron la maniere dont il se joue de moi. C'est un vrai chevalier d'Industrie comme bien vous le nommez, et il se metamorphose de toutes les manieres pour avoir l'argent, et pour le pouvoir garder. Je ne suis pas persuadée qu'il n'en a pas, mais il ne veut pas payer, car d'après votre avant derniere lettre ~~vous me dites~~ je vois que il a acheté des terres autour de la sienne en 1799 et depuis 1797 il ne me paye plus les interets des fonds qui m'appartiennent. Je desire bien d'etre débarrassée de lui, et de son principale qui ne vaut guère mieux que lui, car ils s'entendent comme larron en foire. Je suis bien curieuse de voir si vous serez payé par lui aussi promptement que vous l'esperez, je le desire de tout mon coeur.

Je chargerai si vous le permettez le Correspondant de Mrs Salvetti a Lindau de vous rembourser les fraix que je vous occasionnerai ce sera le meme qui vous aufsent touchés les 300 florins d'Alemagne

Quant aux drogues envoyés a feu votre respectable mere c'est si peu de chose, et il y a si long tems de cet envoy que je vous prie de ne plus y penser, je ne pourrais pas meme me rappeler ce quelles ont couté. Je regrette bien quelles n'ont pas fait de bien a cette excellente femme que j'aimais, et que je regretterai

Je n'oublierai jamais ~~[illegible]~~ sa soeur, je la regrette tous les jours, j'ai perdue en elle une bonne amie. Ce chateau a fait son malheur, et il me parait qu'il donne bien des embarras a son frere le Baron Conrad qui vient de me mander qu'il en tirera bien peu de chose, car tout le monde reclame des Hypotheques sur ce bien. Il me parait que Henriette a aussi de grandes prétentions. Cette jeune personne m'a interessé a son sort, mais d'apres les lettre de Conrad je vois qu'elle ne le mérite pas, et qu'elle ne sait se fixer nulle part. Notre pauvre amie a eu tord de ne pas la laisser paysanne et qu'elle ignorat a jamais sa naissance, elle s'en est bien repentie apres mais il etait trop tard. Elle me parait avoir de l'esprit, elle écrit très bien, et sait manier la flatterie aumoins avec moi. Dites moi si vous la connaissez?

Le Comte Alfieri me charge de vous remercier de votre souvenir; et de la bonne opinion que vous avez de ses ouvrages. Il a partagé avec moi toutes les vicissitudes de la fortune que j'ai eprouvé depuis dix ans, et sans lui, sans sa prevoyance j'aurais été envelopée dans les malheurs du 2 et 3 septembre 1792 il m'a fait partir de Paris a tems pour qu'on ne m'ait plus trouvé quand on est venue me chercher pour me conduire en prison ou probablement j'aurais peris. Je lui ai cette obligation avec tant d'autres

C'est un homme qui reunit a un très grand genie, une ame très
sensible, et une honetité parfaite, basée sur une morale très
sevère. Dabord que j'aurai une occasion, et j'espere que ce
printemps il s'en presentera plusieurs, ou bien auparavant par
Mrs Salvetti, ou si vous croyez que je puisse les adresser au
Directeur de la poste de Lindau les Tragedies du Comte Alfieri
je me ferai un grand plaisir de vous les envoyer. Je suis
persuadée qu'elle souffrirent la traduction allemande beaucoup plusque
la Françoise qu'on vient de faire presentement sans grand
succès, et très mediocrement. La langue allemande pourtant
les transpositions peut plus facilement rendre l'Italien. J'ai
voulu rapprendre l'allemand pour juger de sa litterature, et
j'ai lu differents ouvrages qui m'ont plu. J'ai vu la
traduction d'homère d'un de mes cousins qui n'est pas sans
mérits, on me dit qu'il y en a une meilleure qui vient de
paraître. Il parait en general que la revolution a desseché
tous les esprits et qu'ils ne produisent plus que des ouvrages
sans feu, et très mediocres. La France ne s'occupe que
de chimie, et de sciences exactes, la litterature est negligée
on n'écrit que pour le bonheur du genre humain qui n'a
jamais été plus malheureux, et plus opprimé. Connaissez ce Mr
Degerando qui a epousé une de vos cousines et donne a corps perdu
dans la metaphysique, on me dit que sa femme aussi est devenue
savante. Cette jeune personne etait bonne, aimable mais elle
n'annonceait aucun esprit. on me dit que sa soeur a fait un
mauvais mariage. Vous savez que je me suis toujours interessée
a tout ce qui vous appartient, pardonnez moi ma curiosité ainsi
que celle qui vous regarde. Oserai je vous demander pourquoi

vous êtes établi près de Lindau, et que vous avez quitté Donechingen? ou vous aviez votre établissement, et même une maison nouvellement batie a ce quil me parait. Oserai-je vous demander aussi, si Mlle Sève vit encore? et si les Qdes vos soeurs sont placés, ainsi que une soeur que vous aviez. Mde Lazy vit elle encore? Je me rappelle toujours avec plaisir, et interet de toutes les personnes que j'ai connu avec mon amie votre tante. Je regrette bien ces tems heureux, ou nous ne pensions qu'a jouir de la campagne, et de la belle situation de Martinsbourg. Pardonnez moi Monsieur le Baron ma curiosité elle est causée par l'interet et l'amitié que je conserverai toujours pour [illegible] famille qui m'est chere. Pardonnez moi aussi la longueur de ma lettre le meme motif me la dicté, j'ai un grand plaisir de m'entretenir avec une personne qui appartient de si près a ma defunte amie. Recevez de nouveau tous mes remercimts de votre bonté, et veuillez disposer de moi dans toutes les occasions ou je pourrai vous être agreable. [illegible] et obeissante servante Louise de Stolberg Comtesse d'albany

1803.
le 19 fevrier 4

Je viens de recevoir Monsieur le Baron votre derniere
lettre du 15 janvier. Je m'imagine que le mauvais tems
a été cause de son retard, et que celle-ci^re vous arrivera
que dans un mois si nous devons juger de l'allemagne
par ce pays qui est enseveli sous les neiges, et les glaces
chose bien extraordinaire. Je vous remercie de tout mon
coeur de vouloir bien vous occuper avec autant d'interet
de mes affaires. Je desire vivement d'en voir la fin, et
de pouvoir me faire payer le plutot possible; c'est a quoi
je vous prie (d'abord que j'aurai eu l'hipotheque) de vouloir
bien presser l'avocat. Je m'imagine qu'il dependra de
nous de faire vendre la terre du Baron. Je suis
bien curieuse de scavoir si vous avez été remboursé?
vous ne m'en dites rien dans votre derniere lettre.
Je desire bien vivement que vous terminiez a votre
satisfaction votre procès pour Wartensbourg. J'ai toujours
entendu parler des prétentions de Mr de Valcour sur ce
chateau. Je crois que Henriette aussi doit avoir quelque
chose d'hypotiqué sur ce bien. Je me suis apercue que
le B. Conrad n'aime pas cette jeune personne, n'approuvant
pas sa conduite qui n'est pas des plus regulieres; mais
depuis la revolution il ya une sorte de liberté dans la

conduite des jeunes femmes qui tient a la maniere de penser du moment. Je vous felicite de l'heureuse delivrance de Md.e de Lasperg, et que vous ayez eu un garçon, ils sont moins difficile a placer que les filles. Je sais que le moment est peu favorable pour l'établissement des enfants. J'espere que le votre sera heureux! et si vous vous ocuper de son éducation il ne peut que être vertueux.

Dabord que le tems permettera de pouvoir vous envoyer les tragedies du C. Alfieri je vous les ferai parvenir avec tous ces autres ouvrages. Je suis persuadée que le Panegirique a Trajan ne doit rien perdre en allemand la langue s'aproche plus de l'Italiene que la Francaise qui ne souffre pas les transpositions, et parconsequent ne peut traduire le stile soutenu de la prose Italiene.

Je viens de voir La philosophie de Kant qui est bien obscure, et n'est que la methaphisique de Locke dans d'autres mot. Il ne veut pas des idées innées non plus, mais il veut des idées qui sont dans l'homme, et se reveillent quand il en entend parler. Je scavois que le C. de Stolberg était devenu Cathtolique Romain il servira peut être en faveur de l'église dans ce moment on en critique beaucup les ... on a besoin

conduite du Pape avec la France. On vous a trompé en vous
disant qu'on tuait dans ce païs au nom de viva maria. Il n'y
pas de païs qui ait été aussi peu corrompu que celui ci, et
a qui on a fait moins de mal aux peu de Jacobins qu'il y a
eu. Je sais qu'on accuse les Aretins d'avoir tué un juif en
entrant a Siene, il serait trop long de vous raconter le fait
comme il est arrivé; mais il y a eu plus ~~autant~~ de maladresse que
de malice; auvert ce juif tirait sur les Aretins, et ce n'aurait
été que un vendu. Mais j'ai observé que les Jacobins exaltant
beaucoup la petite vengeance que prennent les Aristocrates, et
ne se rappellent pas qu'ils ont fait ruisseller le sang par tout.
Il faut cependant dire a la louange de la Toscane, et de quasi
toute l'Italie excepté Turin que les deux partis ont été plutot
tres moderés. Les aristocrates ne frequentent (pas même apresent)
les autres ni même les françois, et comme toute la nation surtout
la bonne compagnie est de ce parti, ils restent seuls.

Je ne concois quelle Noblesse peut representer le Baron de
Wachter qui a une reputation si equivoque. Je ne lui
ai plus répondu a ses lettres aussi ridicules que sa representation.
c'est un véritable chevalier d'industrie!
Le Comte Alfieri me charge de vous faire ses complimens
il est tres flatté de la bonne opinion que vous avez de lui,
et de ses ouvrages, il se flatte que lorsque vous aurez
lu ses tragedies elles ne la perdra pas. Adieu Monsieur
le Baron je vous demande la continuation de vos soins
pour mes affaires je les mets sous votre protection, et
vous prie d'être persuadé de ma reconnaissance, et des sentiments
avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre tres humble
servante Louise de Stolberg
C. d'albany

a la fin de ce mois les interets que me doit le Baron de Wachter augmentent de 4500 tt.

(Germania)

15.

à Monsieur

Monsieur le Baron de
Lasberg Grand maitre des eaux et
forets du P. de Furstemberg

Par Milan et Lindau

a Heiligenberg

12

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Reçu le 5 Juillet 1803. Florence le 21 juin 1803. 5

Apres vous avoir écrit Monsieur le Baron 5 ou 6 fois sans avoir eu aucune réponse, et n'avoir pas eu de vos lettres depuis le 3 fevrier j'ai pris le parti d'écrire a cuir votre beau frere le Directeur de la poste de Lindau qui ne m'a pas répondu ; De vous envoye cette lettre sous le couvert de M.r votre pere a Donneschingen pour vous demander la raison de votre silence apres avoir mis tems d'exactitude a me répondre pendant trois mois. De ne sache pas de vous avoir deplu au moins ce n'était pas mon intention. Ce quil y a de sure c'est que depuis que vous avez abandonné Hattersdorff je n'ai plus reçu de vos nouvelles. D'ai été tres inquiete de ne plus rien scavoir de mes affaires je me suis adressé a l'avocat qui m'a rendu compte ou elles en etoient ; de sais quil a presenté mes papiers au Tribunal. De ne concois pas comment vous avez cessé de m'écrire apres m'avoir temoigné tant d'interets. La derniere lettre que vous avez reçu de ce pays là est adressé au Banquier Salvetti de son correspondant de Lindau qui lui marque qu'on est venu demander en votre nom 360 florins

comme le Banquier de Lindau n'avait ordre de ne donner que 100 florins puisque vous m'avez dit que je ne vous devois que quelques petites avances faites pour moi, il a écrit a Florence pour scavoir s'il devait payer. J'ai crains qu'il n'y eut quelques mesentendus dans cette demande, et je vous ai écrit d'abord mais inutilement, je n'ai jamais pu avoir une réponse de vous. Je suis persuadée qu'il y a quelque chose d'extraordinaire dans le cours des postes et que mes lettres ne vous parviennent pas j'ai tenté la voie de Donnechingen espérant d'être plus heureuse. Je vous demande donc en grace de me dire franchement la raison de votre silence, et si j'ai pu vous déplaire, cela m'affligerait extrêmement. J'attends donc avec impatience votre réponse, et en attendant recevez tous mes regrets si j'ai pu vous déplaire, et croyez moi pour la vie remplie d'estime pour vous. Monsieur le Baron

votre très humble et obeissante servante

Louise de Stolberg C. d'albany

voulez vous bien me répondre par Ausbourg envoyant votre lettre a Donnechingen pour plus de sureté

BADISCHE
LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

dabe
une

a Monsieur

Monsieur le Baron de
Lasperg Grand maitre des
forets de son A. le Prince de
Furstemberg

a Heiligenberg

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

fl. le 23 juillet 1803

J'ai reçu Monsieur le Baron votre lettre du 12 juin apres avoir été le mois sans recevoir de vos nouvelles c'est ce qui m'a décidé d'écrire au Docteur Schreder dont je viens encore de recevoir une lettre du 29 juin. Je vois lui qu'il ne connoit pas le B. de Walters puisqu'il parle pour un accomodement avec lui, et je lui ai peint son caractère et combien peu on peut se fier a lui n'en a t'il pas été temoin tout recemment avec M.de Costi. Si le Baron ne peut, on ne veut pas payer les interets de 2600 lt comment pourra t'il en payer 12000, et 36 000, mais n'a t'il pas eu l'air par la lettre que vous m'avez envoyé de vouloir vous payer dans le moment et je vois que vous n'en étes pas plus avancé que moi. J'ai plus de cent lettres de cet homme qui ont l'air d'avoir l'argent tout prêt pour s'acquitter envers moi, et cela pour les interets qu'il me doit depuis sept ans. J'ai donc ecrit au Docteur que je veux qu'il agisse hostilement, et que je ne consent a un accomodement qu'apres qu'il m'aura payé tous les interets qu'il me doit, et que je veux qu'il fasse arreter les rentes d'Hirlingen. Je vous prie donc Monsieur le Baron de lui écrire le

même chose. Je ne puis pas soupçonner le Docteur
d'être d'accord avec le Baron, il a une reputation trop
bien établie pour se laisser gagner, et l'entacher a son age
Le Baron de Wachter n'y gagnerait pas grand chose
car j'envoyerai une personne d'ici pour agir sertilement
et qui ne se laisserait pas attrapper par lui.
J'ai donc écrit au Docteur que je veux qu'il fasse
arrêter les rentes d'Hutingen, et que je ne me preterai
~~a~~ aucun acommodement jusqu'à ce que le Baron
ne m'ait payé les rentes, qu'il me doit, voila le resultat de ma
~~[illegible]~~ dernière lettre au Docteur.
Le Baron de Wachter en vous faisant des propositions
qui peuvent blesser votre delicatesse vous juge d'après
lui même, il est capable de tout pour de l'argent.
Je suis très tranquille sur ce qui vous regarde, vous
n'êtes pas né un avocat comme lui, et laissons a part
l'honneur qui est quelque chose pour un gentilhomme
allemand pour que vous puissiez vous fier a ses promesses
il faudrait qu'il commença par vous payer ce qu'il
vous doit.
Je suis charmée que votre Bantin se porte bien

je le regardoit toujours comme m'appartenant puisque
vous avez bien voulu m'associer a l'interet que vous prenez
a lui. Le C. Alfieri me charge de vous remercier
de votre souvenir je n'ai pas oublié la promesse que
je vous ai fait de vous envoyer ^un exemplaire de ses œuvres^ son édition de Paris
j'attends une occasion favorable ou au moins sure.
Dites moi je vous prie si vous savez comment est
mad. Henriette a Strasbourg? c'est chez votre pere
[illegible] j'avois écrit pour vous faire passer ma derniere
lettre qui me l'a mandé.
Adieu Monsieur le Baron je vous prie de ne me
plus priver si long tems de vos nouvelles et de croire
dans ma reconnoissance pour les peines que vous
prenez pour moi ainsi que dans ma tendre
interet.
Connoissez vous le fils du Baron de Wachter est
et aussi industrieux que son digne pere?

Italia

Germania

60

a Monsieur

Monsieur le Baron de

Lasperg Grand maitre des

feretis de S. A. Mr le Prince

de Furstemberg

Par Augsbourg a Donneschingen

Pour Heiligenberg

1803
1733
70.

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

le 2 aoust 1803. 7

Je viens de recevoir Monsieur le Baron votre lettre du 10 Juillet, et je m'empresse de vous dire que je me suis toujours doutée que il y avait quelqu'un qui arrêtait mes lettres, et probablement les votres aussi. Je vous ai écrit au moins 6 fois, et comme elles passaient par Lindau le Directeur aura eu une grande facilité à s'en emparer. Vous n'êtes pas la première personne qui a un pauvre mal honnête, et je vous plains de tout mon coeur d'autant plus que ce gent d'alee defense est un mal incorrigible, et fait faire de bien mauvaises actions. J'avoue que j'ai été un peu étonnée de ne plus recevoir de vos nouvelles après avoir été si exacte toujours à me repondre. Je vous demande donc la continuation de vos soins pour mon ennuyeuse affaire. J'ai sollicité l'avocat de vouloir bien agir avec vigueur contre mon créancier avec qui on ne peut pas faire d'arrangement; car c'est un homme sans honneur qui ne devait pas fidele on la garde; mais l'avocat ne le connait pas, et il se laisse amadouer par lui, et ver digne fils. Je me rappelle que M. de Wachter vous écrivit il y a 6 mois que il allait vous payer les

port lui.

et bien a t'il tenu parole ? et si on ne sequestre pas son bien nous n'en tirerons rien. Conrad m'a écrit qu'il vous avait fait l'offre d'abandonner mes affaires, et qu'il vous rembourserait dabord. Je connais votre honnêteté et je m'y fie entièrement; mais je puis vous assurer qu'il n'y gagnerait rien et que j'envoyerais dabord une personne d'ici qui n'aurait d'autre occupation que cette affaire car j'en veux voir la fin. J'ai demandé à l'avocat s'il m'avait fait mettre sur le livre des hipotiques, et je ne vois pas quelle difficultée il y trouve, et il ne me repond jamais positivement la dessus, et m'engage dans sa dernière lettre d'accepter les propositions du Baron qui veut donner 4000 tous les trois ou quatre mois, et l'avocat il en demande 12 000 ce qui ferait 36 000 # l'année. Je ne veux entrer dans aucun arrangement pour le capital jusqu'à ce qu'il n'ait payé tous les interêt et puis tous ces arrangements sont inutiles il faut saisir, et faire vendre. Il y a <u>26 ans</u>

que le Osaven me berne de belles promesses, et que
je ne puis en tirer autre chose et j'en suis excedee.
Je ne puis vous dire combien de lettres j'ai écrit au
Osaven pour être payée des interets seulement il me doit
sept années. Je m'étois fait une loi de lui écrire
tous les samedis et lui cela n'a servi a rien.
Je suis persuadée qu'il a de l'argent mais ne veux
pas s'en desaisir. Pardon de vous ennuyer si long
tems de cette affaire qui nous interesse l'un, et
l'autre. Je ne puis asses vous suplier de sollecitar
l'avocat d'en finir pour vôtre tranquilité et la
miene et je puis vous assurer que ma reconnoissance
en sera éternelle. Je tacherai de faire scavoir
au Marquis Albergotti ce que vous me mandez
je m'imagine que vous voulez parler de Schneider
qui selon la [illegible] de la Maison d'autriche d'aider
ses alliés envoya ici un sous lieutenant au lieu
d'envoyer un homme fait et de merite.. Elle n'auroit
jamais perdu l'Italie si elle avoit scu seconder la
bonne volonté des abitans, et leur haine contre les
Francais, c'est elle qui est la cause de tous les malheurs
de ce pays. elle a mal recu a vienne les braves
aretins qui s'étoient battus pour leur souverain.
Quels tems! Quel gens! et quel souverains! Mais aussi
quel peuple il est seul bon, éclairé, et illuminé. adieu
monsieur le Baron Comptez a jamais sur mon attachement
et ma reconnoissance comme je compte sur vôtre interet, vôtre honetété
e connais l'honneur d'un gentilhomme
alemand.

Germania S.

12 Monsieur

Monsieur le Baron de Lasberg Grand maitre des Forets de son A. S. le C. de Fürstemberg

Par Augsbourg

a Heiligenberg

Svabia

Florence le 20 7bre 1803

Je viens de payer a Monsieur le Baron 100 florins au Banquier Salvetti que vous avez tiré sur son correspondant de Lindau. Je n'ai reçu aucune lettre de vous malgré que je vous ai écrit le 23 juillet et le 2 d'aout, vous ne me dites pas meme d'avoir tiré cet argent et si je n'avois pas reconnu votre signature j'aurois eu quelques doutes que ce ne fut encore un tour de votre beau frere. Voulez vous bien me mander l'employ que vous en avez fait. L'avocat Schneider me manda le 22 juillet que il allait vous demander pour que vous lui fissiez toucher les 200 florins que vous avez pour lui, vous ne m'avez pas mandé si les lettres de lui avoit payé. Je m'imagine que les lettres s'égarent quoique je reçois très exactement celles de Schneider. Il m'a mandé que j'avois l'hipotèque sur les biens du Baron de Wachter, et qu'il étoit assigné a comparaître le 16 7bre, j'espère que il ne manquera ce qu'il a fait et quelles sont les intentions de cet ennuyeux créancier. Je lui ai mandé que je ne veux pas d'acomodement, et qu'il peut vendre car je veux mon argent, il est inutile d'entrer en pour parler avec lui, il ne tiendra pas sa parole

parcequ'il ne veut, on ne peut pas. Cet homme préfère son argent a tout, et son honneur qu'il n'a jamais eu lui est un meuble inutile, ainsi c'est du tems perdu comme j'ai écrit a l'avocat que de vouloir traiter avec lui, il ne demande pas mieux que de gagner. Il y a 26 ans qu'il me berce de belles paroles j'en suis fatiguée, si Schneider se laisse cajoler par lui j'enverrai quelqu'un d'ici qui agira avec plus de vigueur, et vous en priverai d'une manière ou de l'autre de vous harassé d'avoir toujours a combattre avec ce Baron qui mentirait le titre de Baron Italien

Toutes donc je vous prié aussi vos efforts pour que Mr Schneider agisse contre ce Monsieur, par sa dernière lettre il me dit que il a fait tout ce qu'il a dû, et pu et qu'on n'attend plus que la réponse de ce cher Homme pour agir.

Je vous adresse celle ci par Donnaschingen espérant qu'elles vous arrivera plus surement, et que vous voudrez bien m'en accuser la reception et me dire si vous avez payé l'avocat comme il le desirait. je vous en serai bien reconnaissante ainsi que de toutes les peines que je vous occasionne recevez en mes remerciments ainsi que l'assurance des sentiments d'estime qui vous sont dûs.

Germania

a Monsieur

Monsieur le Baron de l'aspurg
G. Maitre des eaux et forets de
S. A. le P. de Furstemberg
par augsbourg
a Donnechingen

Par Heiligenberg

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Florence. le 15 9bre .803.

Je suis bien étonnée Monsieur le Baron de n'avoir plus reçu de vos nouvelles depuis le mois de juillet quoique j'ai eu l'honneur de vous écrire dans le mois de septembre après avoir payé 100 florins que vous avez tiré chez le banquier de Lindau le 17 aoust sans m'en écrire un mot. Je m'imagine que les lettres se sont perdues, car il est impossible qu'après m'avoir montré tant d'intérêt vous ne me donniez plus signe de vie, et que vous ne me parliez plus de mes affaires avec le B de Wachter. Depuis le mois de 7bre je n'ai pas reçu de lettres de Mr l'avocat Schneider qui me mandait que mon affaire devait plaider le 13 d'octobre devant la Regence de Fribourg transplantée a Gunigen. Je me flatte que vous n'êtes pas malade et je vous prie de vouloir bien me répondre, je ne conçois pas pourquoi vous m'avez negligé cela n'est pas d'un bon allemand comme vous êtes qui ont un caractère constant. Je ne sais pas comme j'ai la force de vous écrire ayant l'ame déchirée de la perte terrible que j'ai fait le 8 8bre de mon incomparable ami le C. Alfieri. Je ne puis vous décrire l'état de mon ame, j'ai tout perdu ma consolation mon soutient, ma société je suis la plus malheureuse créature

dernier monde, le plus grand bonheur qui pouvait m'arriver
ce serait de finir ma triste carrière qui est déjà bien
avancée. mon desire avoir l'argent que me doit le
Baron de Wachter pour lui ériger un monument digne
de lui, a été des grands hommes comme lui. C'est ma
seule consolation ainsi que de publier les ouvrages
qu'il a laissé qui sont en grand nombres. adieu mon
cher Monsieur je n'ai pas la force de vous écrire
davantage, je suis incapable de tout, je vis dans un
abattement horrible, vous pouvez imaginer ce que c'est
que de perdre un ami de 26 ans avec lequel je
vivais depuis 15 sans jamais nous quitter un moment
J'ai tout perdu, il ne me reste qu'à mourir.

Repondez moi je vous prie promptement

a Monsieur

Monsieur le Baron de
Langsdorf Grand Maitre des
Forets de S. A. R. le G. D.
Baden

a Heidelberg

a Monsieur

Monsieur le Baron de Lasperg Grand maître des forêts de S. A. le P. de Furstemberg

a Heiligenberg

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

le 2[?] fevrier

a florence = le 24 fevrier = 1801.

Je viens Monsieur le Baron de recevoir votre lettre du 6 fevrier, j'ai aussi recu celle du 20 janvier que vous m'avez envoyé par le Prince de Furstemberg, mais celle du 26 ne m'est point parvenue. Je vous remercie de tout mon coeur de votre empressement a me donner la nouvelle de la cession de la terre du Baron de Wachter au Roi de Dannemarck. Je crois comme vous que nous pouvons la regarder comme bonne, a moins quelle ne cache quelque nouveau tour de la façon ordinaire du Baron que ny vous ny moi ne pouvons encore deviner. Je vous prie de vouloir bien vous occuper de mon affaire et de faire pour moi tout ce que vous auriez devoir faire pour vous meme. Je ne puis assez vous dire combien cette affaire me tient a coeur, qu'il me suffise de vous faire scavoir que j'ai destiné la plus grande partie de cette somme qui m'est dû a conserver par un monument public la memoire d'un ami que je pleure tous les jours depuis cinq mois

Je suis très fachée de cette petite altercation que j'ai eu avec vous; tout a conspiré pour la faire naitre... qu'il n'en soit plus question, je vous en prie, et pardonnez moi d'avoir douté un moment, non pas de votre probité (elle est a l'abri de tout soupçon) mais de votre inexactitude a me repondre — Permettez moi de vous mettre au courant de mes affaires anterieures avec le Baron de Wachter, dans l'intervalle de la reponse qu'il attendait du tribunal

d'appel de Vienne un de mes amis a Paris a voulu traiter un accomodement avec lui, il est allé le trouver chez lui, et a tenté toutes les voies pour le gagner d'abord celles de la douceur et aussi la menace de divulguer ses procédés a mon égard; ce qui dans sa position de négociateur ne lui convenoit pas du tout. Mr de Wachter a proposé une année d'interet ce que mon ami a refusé voulant avoir auparavant une procuration formelle pour entrer en negociation avec lui. Je la lui ai envoyé mais excessivement limitée et ne lui accordant que la faculté de terminer aux conditions suivantes. Que le Baron payeroit d'abord tous les interets arrivés et qu'il les déposeroit chez un Banquier a mon entiere disposition. J'exigeois ensuite que tous les quatre mois il me payeroit 20 000# a compte du capital jusqu'à son extinction totale et ce tout sous la caution d'un Banquier sur et bien connu; n'ayant que trop appris combien sa signature et sa parole étoit de peu de valeur.

Je suis plusque persuadée que toutes ces propositions seront sans effet, je vous prié en consequence de vouloir bien agir comme s'il n'en avoit jamais été question. Comptez sur toute ma reconnaissance, comme je compte moi même sur votre bonté pour moi. Je me flatte qu'a l'avenir je ne serai plus assez malheureuse pour que l'inexactitude des postes, me prive aussi long tems de vos

nouvelles — Le Docteur Schneider dans sa dernière lettre du mois de Decembre me dit vous avoir vû a Constance a son retour de Gundenbourg et que vous lui avez payé 300 florins. Je vous prie de rester dépositaire des 100 autres jusqu'à ce qu'il y ait quelques nouvelles disposées a payer. Je suis bien charmée de pouvoir vous renouveller l'estime affectueuse que vous m'avez inspiré et que je vous conserverai toujours Monsieur le Baron votre très humble et obeissante servante Louise de Stol[berg] Comtesse d'albany

J'ai vû par experience que toutes les lettres que vo[us] m'avez adressé par Donaeschingen me sont arrivée exactement. Je vous prie donc de vouloir bien employer cette voye a l'avenir, et de mettre exactement au courant de tout ce que vous saurez par la suite sur nos affaires actuelles.

Parlez moi de mon filleul dites moi comment il se porte:

a Monsieur

Monsieur le Baron de
Lasperg Grand Maitre
des Forets de S. A. le Prince
de Furstemberg

a Heiligenberg

a …
formes…
ai en…
que l…
du…